

RAPPORT d'EXPERTISE HYDROGEOLOGIQUE  
sur le projet d'alimentation en eau potable de la  
Commune de POISEUL la GRANGE

=;=;=;=;=;=;

Le village de POISEUL la GRANGE, qui compte une centaine d'habitants, est situé vers l'origine d'une vallée creusée dans les calcaires du Bathonien à la base desquels, de part et d'autre du thalweg et sensiblement au niveau de l'agglomération, apparaissent des horizons marneux, riches en huîtres, représentant le Bajocien supérieur.

L'alimentation en eau de POISEUL est actuellement assurée de façon insuffisante par deux sources situées sur le versant septentrional de la vallée à une altitude légèrement supérieure à celle du village. L'une se trouve immédiatement au-dessus de l'agglomération, en contre-bas d'un chemin de desserte, l'autre plus à l'Est, près de la route d'ECHALOT.

Leurs eaux sont directement amenées à deux lavoirs-abreuvoirs dont le débit total, mesuré à la fin de l'automne 1946 était de l'ordre de 8 m<sup>3</sup> par 24 heures.

Au point de vue géologique, les deux sources appartiennent au niveau aquifère auquel donnent naissance les marnes à huîtres (marnes à *Ostrea acuminata*) du Bajocien supérieur.

Pour améliorer la situation actuelle, deux solutions peuvent être envisagées.

La première consiste à compléter l'adduction actuelle par le captage de nouvelles sources.

Le long des affleurements marneux du Bajocien supérieur existant, en effet, d'autres émergences, dont certaines sont susceptibles d'apporter un appoint intéressant. C'est le cas, en particulier, pour l'une d'elles située à peu de distance du captage de la route d'ECHALOT.

Cette solution peut apparaître, au premier examen comme la plus naturelle. Elle comporte cependant quelques inconvénients.

Le supplément apporté par le nouveau captage ne peut être connu d'avance avec certitude et des travaux préliminaires devront être exécutés pour dégager largement l'émissaire qu'on se propose d'utiliser et pour la juger.

L'amélioration qu'on peut en attendre sera certainement sensible, mais il ne faut pas espérer obtenir, au total, un débit supérieur au double du débit actuel.

Il ne faut pas oublier, en outre, que les captages existants qui sont anciens et sommairement exécutés, devront être entièrement repris et entourés d'une zone de protection.

Il en sera vraisemblablement de même des canalisations.

La deuxième solution consiste à abandonner l'adduction actuelle pour en établir une nouvelle à partir d'une importante source située en amont du village, toujours sur le versant nord de la vallée.

Au point de vue géologique, cette source est du même cortège que les précédentes mais elle sourd à une altitude un peu supérieure, des fissures des calcaires de la base du Bathonien.

Placés sur un versant boisé dominé par un plateau inhabité, les conditions hygiéniques de l'émergence sont satisfaisantes.

Le débit, à la fin de l'automne 1946, était de l'ordre du litre seconde, (plus de 85 m<sup>3</sup>/24 heures), c'est à dire très largement suffisant pour assurer actuellement et dans l'avenir les besoins de la population de POISEUL.

Son captage n'offre aucune difficulté spéciale et sa protection peut être réduite à une zone de défense de 10 à 15 mètres seulement de rayon.

Des deux solutions qui viennent d'être envisagées, la première, bien que ne devant fournir qu'une quantité d'eau toujours assez limitée pourrait être considérée comme la plus avantageuse si l'installation existante était en bon état. Mais nous avons dit que ce n'était pas le cas et que les captages, en particulier, avaient besoin d'être repris entièrement.

Il me paraît donc préférable dans ces conditions d'adopter la deuxième solution qui offre, elle, toute sécurité au point de vue du débit aussi bien pour le présent que pour l'avenir.

Fait à DIJON, le 15 Juillet 1947.

Signé R. CIRY

Professeur à la Faculté des  
Sciences de DIJON